

LEUR AVENIR ENTRE LEURS MAINS

Par Nathalie Villard – Photographe: Lucien Lung



CHIFFRES CLÉS

Depuis sa création en 2021, l'association De l'or dans les mains c'est:
5 000 élèves de 5^e dans **30 collèges** initiés aux métiers manuels.
210 collèges en liste d'attente.
600 intervenants, artisans indépendants ou salariés, représentant plus de **200 métiers**.
1 million d'euros de budget, dont 15% de subventions publiques.
20 entreprises partenaires, dont Vinci, Ateliers de France, Michelin, SNCF, Point.P, Aurige...
30 mécènes, dont les fondations Audemars Piguet, Bettencourt Schueller, Terre & Fils, Rothschild & Co, Remy Cointreau, Crédit Agricole, EY...

Les photos illustrant ce reportage ont été prises au collège Pablo-Neruda, à Aulnay-sous-Bois, le 18 mars 2025.

Comment développer l'intelligence manuelle des collégiens tout en leur faisant découvrir des métiers? Dans une trentaine d'établissements, l'association De l'or dans les mains initie les élèves à différents savoir-faire. De quoi éveiller des vocations, améliorer d'autres apprentissages... et redonner confiance.

a sonnerie annonçant la pause déjeuner vient de retentir. Pourtant, un tube de colle dans une main, un morceau de carton dans l'autre, Mehdi ne bronche pas: il tient absolument à finir sa maquette de chaise pour l'offrir à ses parents. Une motivation qui bluffe sa professeure d'histoire-géo, Nora Durand. « Dans mon cours, il ne tient pas en place, il serait déjà dans le couloir », s'amuse l'enseignante. Ce jeudi de mars, Mehdi n'est pas le seul au collège Marcel-Pagnol de Vernouillet (Eure-et-Loir) à boudier la récréation. Dans les salles voisines, ça continue de tirer des traits, de coudre, d'enfoncer des clous. Les 130 élèves de 5^e de cet établissement classé en REP (Réseau d'éducation prioritaire) se sont découvert un outil extraordinaire: leurs mains. « Pour une fois, elles nous servent à autre chose qu'aux jeux vidéo », reconnaît Adam.

Reliure, taille de pierre, céramique, sérigraphie, tapisserie, broderie, menuiserie... Au sein de petits groupes animés par des artisans, chacun s'essaye, durant trois journées dans l'année, à neuf métiers. Une initiative portée par l'association De l'or dans les mains, qui, depuis sa création en 2021, a déjà initié quelque 5 000 élèves de 5^e dans une trentaine de collèges en France. « Réintégrer le savoir-faire dans les programmes scolaires, c'est montrer aux jeunes, notamment en zones rurales ou défavorisées, qu'il existe différentes formes d'intelligence, de parcours et de réussite », souligne sa présidente, Gabrielle Légeret, à l'origine de cette expérience unique au sein de l'Éducation nationale (lire encadré p. 39). De quoi casser les stéréotypes sur les professions manuelles, tout en favorisant l'acquisition d'autres savoirs. « Sans s'en rendre compte, lors de ces ateliers, nos élèves font aussi du calcul,

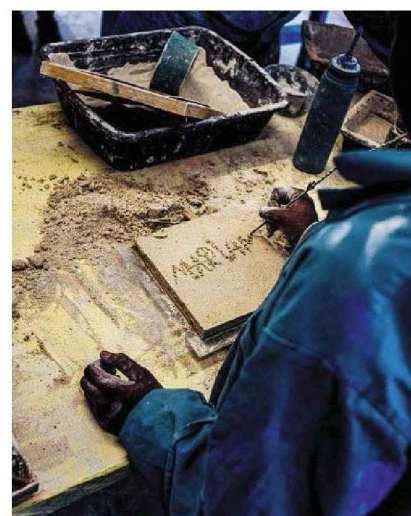
de l'histoire, de la chimie... », apprécie Marc Boutin, principal du collège Pablo-Neruda à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

Il était temps. « En supprimant les travaux pratiques au collège pour se focaliser sur les seules disciplines académiques, on a privé une génération d'enfants d'exprimer leur potentiel autrement », déplore Erwan Paitel, inspecteur général au ministère de l'Éducation et secrétaire général de De l'or dans les mains. Un immense gâchis. D'autant que mêler théorie et pratique améliore la performance des systèmes scolaires, comme le prouve le dernier classement Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves). « Parmi les pays les mieux notés en Europe, loin devant la France, l'Estonie, la Suisse, le Danemark et la Finlande ont un point commun: travaux pratiques et activités créatrices y sont obligatoires au collège, à raison de deux heures et demie à six heures par semaine », analyse Paule Tavignot, pilote d'un projet de recherche sur la pratique manuelle scolaire dans l'OCDE.

DES MÉTIERS MÉCONNUS À L'ABRI DE L'IA

« Mens et manus » (« l'esprit et la main » en latin): omniprésente sur son campus de Boston, cette devise n'est-elle pas la marque de fabrique du Massachusetts Institute of Technology (MIT), classé meilleure université de la planète avec un record de prix Nobel (105)? Une hybridation des apprentissages vantée par les mécènes accompagnant De l'or dans les mains, dont le budget de 1 million d'euros est financé à 75% par des dons privés. « Elle permet de faire naître des vocations précoces pour des métiers méconnus en mal de relève », apprécie Hedwige Gronier, directrice du mécénat culturel de la Fondation Bettencourt Schueller. Et, qui plus est, peu menacés par l'intelligence artificielle.

En tout cas, ce mardi de mars, au collège Le Parc de Dijon, l'atelier bijouterie est un franc succès. Sagement assis autour d'une grande table, ils sont huit à se familiariser avec les outils du jour: colle, brosses, pinceaux, rouleaux, scalpels, moules... Des termes que beaucoup ignorent, autant de vocabulaire appris à l'occasion. Et c'est parti pour une heure de fabrication d'un médaillon. « Prenez une petite boule de pâte de cuivre et chauffez-la dans votre main », leur enjoint la céramiste bijoutière Bérangère Humbert. Au passage, petit rappel de physique-chimie sur les composants de cette pâte et ce qui va se passer à la cuisson. « C'est agréable comme travail, Madame, ça détend », sourit Kylian. Les garçons sont d'ailleurs



Parmi les ateliers proposés aux élèves de 5^e, la menuiserie (page de gauche), les carreaux de ciment (en haut) et l'enluminure (en bas).

La concentration et l'implication des élèves lors des ateliers organisés par l'association De l'or dans les mains (ici, tissage), impressionnent généralement leurs enseignants.

aussi appliqués sur leur futur bijou que les filles, on est loin des clichés de genres. Concentrés sur leurs gestes, les plus turbulents en oublient même de bavarder. *« Je ne savais pas que ceux-là étaient capables de se taire »*, plaisante le principal de l'établissement, Jean Bondu, en désignant deux élèves.

ANTIDOTE À L'ÉCHEC SCOLAIRE

Un autre matin de mars, au collège Marcel-Pagnol de Vernouillet, en périphérie de Dreux, l'activité tapisserie touche à sa fin. *« Regardez mon chef-d'œuvre ! »*, s'exclame Maelys en brandissant un petit coussin. *« Nos collégiens retrouvent de la fierté, d'autant qu'ils ne sont pas tous habitués aux compliments »*, confie Christophe Loubry, le principal de cet établissement d'Eure-et-Loir. Surtout, ces activités replacent en situation de réussite des jeunes souvent en échec scolaire. Ce jour-là, ni premier ni dernier de la classe, tout le monde se retrouve au même niveau. *« Nous allons apprendre la technique Tiffany, du nom de son inventeur au XIX^e siècle »*, explique Élise Giraud, maître vitrier, initiant un groupe à la découpe du verre. Et transmettant, au passage, quelques notions d'histoire de l'art à ces ados qui n'ont jamais franchi le seuil de la cathédrale de Chartres, distante d'une trentaine de kilomètres.

« C'est un métier, graphiste pour le cinéma ? », s'étonne la dizaine d'élèves de 5^e E du collège Pablo-Neruda, à Aulnay-sous-Bois. Lisa Schittulli va leur montrer que oui, un métier passionnant même. Au programme de son atelier, ce mardi de mars ? Écrire une lettre à l'ancienne sur du papier faussement parcheminé. *« Comme dans les films de mousquetaires »*, précise l'artiste plasticienne. *« La classe ! »*, lance Mathis quarante-cinq minutes plus tard en apposant un sceau à la bougie sur sa missive. *« La découverte de professions méconnues ouvre des horizons à ces jeunes assignés à leur quartier »*, remarque Marc Boutin, principal de cet établissement classé en REP+ (là où se concentrent le plus de difficultés sociales), tout en désignant les barres d'immeubles de l'autre côté de la rue. *« On espère qu'il en restera quelque chose au moment du choix de leur stage de 3^e, puis de leur orientation. »*

À l'atelier menuiserie, un étage plus bas, changement d'ambiance. Les bruits de marteau



se mêlent à ceux des scies. Les élèves apprennent à confectionner un mi-bois, assemblage de deux pièces de bois reliées par une encoche. Avec, au passage, pas mal de géométrie. *« Ils sont surpris des autres savoirs mobilisés dans notre travail »*, explique le formateur, Laurent Legoupil, de l'ébénisterie d'art Maleville, détaché dans le cadre d'un mécénat de compétences.

« COMBIEN ON GAGNE, MADAME ? »

« Comment s'appellent ces fleurs jaunes ? »
« Des pissenlits », tentent quelques-uns. *« Non, ce sont des santini »*, énonce Émilie Douard, formatrice à l'École nationale des fleuristes. Ce jour-là, elle initie une dizaine d'élèves de Pablo-Neruda à l'art des compositions florales

piquées dans la mousse. *« C'est important de leur permettre de manier du beau, eux dont les familles sont souvent à l'euro près dans un quartier où les commerces sont limités au strict nécessaire »*, souligne Yann Reby, professeur d'anglais depuis vingt ans dans cet établissement de Seine-Saint-Denis et « grand fan » de ces journées organisées par De l'or dans les mains. *« Combien ça gagne, fleuriste, Madame ? »* Comme dans les autres ateliers, la question ne tarde pas. *« Bien plus que le SMIC, assure Émilie Douard. Et puis c'est un métier passion que vous pouvez exercer partout dans le monde, surtout avec un diplôme français. »*

Concentration, confiance en soi, dextérité, curiosité... Pour les collégiens, et indirectement

Les journées de sensibilisation aux métiers manuels (ici, composition florale), proposées à raison de trois dans l'année, permettent aux élèves de tester neuf pratiques différentes.

L'ATELIER VITRAIL PERMET DE DÉCOUVRIR DES NOTIONS D'HISTOIRE DE L'ART. LA MENUISERIE, DE PRATIQUER LA GÉOMÉTRIE...



leurs équipes enseignantes, les bénéfices de cette initiation aux métiers manuels sont multiples. C'est aussi une chance pour les artisans. En plus d'être un complément de revenus – ils sont rémunérés 390 euros en moyenne pour neuf heures d'atelier –, ces journées dans les collèges leur permettent de valoriser leur profession et, pourquoi pas, de susciter des vocations.

MÉCÉNATS DE COMPÉTENCES

Un enjeu crucial : d'ici à dix ans, ce sont près de 300 000 entreprises artisanales qui vont se retrouver sans reprenneur faute de personnel qualifié. Une pénurie qui touche aussi l'industrie et le BTP. « C'est pour ça qu'on va multiplier les mécénats de compétences avec des grands groupes », précise Gabrielle Légeret.

Ainsi, la SNCF, dès la rentrée prochaine, interviendra au collège Le Parc à Dijon. « On va animer un atelier d'assemblage boulonné, une technique utilisée dans la maintenance des rails, du matériel roulant. Ce sont des compétences très recherchées, nous explique Alain Kissel, responsable local. Et puis on vieillit moins vite en transmettant aux p'tiots. » Les employés du bronzier d'art Rémy Garnier sont

bien de son avis. « Sur nos 40 artisans, ils sont déjà une dizaine à intervenir dans les établissements de Touraine et d'Ile-de-France, autour de nos sites de production », se réjouit Nicolas Merveilleux, à la tête de cette entreprise du patrimoine vivant (EPV) travaillant pour le Château de Versailles et l'Élysée, et président de l'association De l'or dans les mains.

La journée s'achève au collège Pablo-Neruda d'Aulnay-sous-Bois. Les artisans remballent leur matériel, les 5^e repartent avec leurs œuvres – carnet relié, carreau de ciment, pochon en tissu... – à grands coups de « c'était super, au revoir Monsieur », « merci Madame », « vivement la prochaine session en juin ».

Le principal, Marc Boutin, savoure son moment. « C'est le premier jour de l'année où on ne recense aucun absent, un miracle. » Pas étonnant que la liste des établissements candidats au programme ne cesse de s'allonger. « On en a plus de 200 en attente », confie Gabrielle Légeret, qui espère, dès la rentrée 2026, doubler le nombre de collégiens bénéficiaires à 10 000. Et couvrir toute la France d'ici à 2028. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

GABRIELLE LÉGERET, OUVERSE D'HORIZONS

Un parcours scolaire en béton (prépa littéraire puis Sciences Po Paris) et des débuts prometteurs au ministère de la Culture n'ont jamais effacé chez cette cavalière émérite ses dix-huit premières années passées dans la campagne tourangelle. « Dans les villages autour de notre ferme, j'ai vu disparaître beaucoup de

manufactures, se souvient Gabrielle Légeret, aujourd'hui âgée de 32 ans. Au lycée, j'ai vu aussi beaucoup de mes copains perdus dans leur orientation. » Devenue Parisienne, cette petite-fille d'instituteurs rencontre Salomé Berlioux, grandie aussi à la campagne, avec qui elle fonde Rura (ex-Chemins d'avenirs),

une association qui accompagne des jeunes ruraux dans leur parcours scolaire. Et pourquoi pas les reconnecter, dès le collège, à des métiers de savoir-faire ? Créée en 2021, l'association De l'or dans les mains, qu'elle dirige aujourd'hui avec huit salariés, a très vite reçu l'agrément du ministère pour animer des ateliers avec des

artisans dans les classes de 5^e. « En usant de leur intelligence manuelle, les élèves révèlent des compétences peu valorisées à l'école, tout en découvrant des métiers méconnus. De quoi éveiller des vocations et améliorer d'autres apprentissages », se réjouit cette jeune maman, compagne d'un décorateur de cinéma.



REBECCA TOPAKIAN / IMRAGE COLLECTIF